



**HAL**  
open science

## Capitalisme et mécénat littéraire à l'aune du prix mondial Cino Del Duca

Isabelle Antonutti

► **To cite this version:**

Isabelle Antonutti. Capitalisme et mécénat littéraire à l'aune du prix mondial Cino Del Duca. Le mécénat littéraire aux XIXe et XXe siècles, Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) - Université Paris Nanterre Jun 2016, Nanterre, France. hal-01589907

**HAL Id: hal-01589907**

**<https://hal.science/hal-01589907>**

Submitted on 21 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## Capitalisme et mécénat littéraire à l'aune du prix mondial Cino Del Duca par Isabelle Antonutti

En 2016, Sylvie Germain a été la 41<sup>ème</sup> lauréate du Prix mondial Cino Del Duca de la Fondation Simone et Cino Del Duca. L'ambition de ce prix est de récompenser une personnalité qui incarne un esprit humaniste, il a été fondé en 1967 et la littérature est majoritaire avec 20 prix remis à des écrivains ou poètes comme Alejo Carpentier, Ernst Jünger ou Patrick Modiano. Il est richement doté (200 000 €), après le prix Nobel, il demeure la récompense littéraire la mieux gratifiée au monde. Créé par un éditeur de presse pour valoriser son image et intégrer les cercles de pouvoir culturel, a-t-il obtenu la notoriété souhaitée ? Après avoir évoqué la réussite professionnelle et financière de Cino Del Duca et les conditions de création et de fonctionnement du Prix mondial Cino Del Duca, nous examinerons sa notoriété à l'aide de plusieurs sondages dans différents cercles littéraires<sup>1</sup>.

### Cino Del Duca (1899-1967), entrepreneur culturel

Personnage oublié de l'histoire, il demeure un cas exceptionnel en France car il est un des premiers entrepreneurs culturels à développer une infrastructure verticale de cette ampleur. L'itinéraire de ce patron de presse illustre les mutations des entreprises culturelles au XX<sup>ème</sup> siècle. Créateur de *Nous Deux*, *Télé Poche*, producteur de *Touchez pas au grisbi* et de *L'Avventura*, éditeur des *Rois maudits*, Cino del Duca a construit un empire médiatique populaire<sup>2</sup>. Au moment de son décès, en 1967, il pilotait le quatrième groupe de presse français. Mais comment ce vendeur de comics est-il devenu un magnat de la presse ? Son destin est autant atypique qu'exemplaire. Il traverse les deux guerres mondiales, il milite au Parti communiste, il subit la répression de la dictature fasciste et participe pleinement à la reconstruction des Trente Glorieuses. Au niveau personnel, l'ambition le porte, il est animé par une terrible volonté de réussite. A ses débuts en Italie, il ne choisit pas le secteur le plus facile, la presse de jeunesse, mais elle se trouve être rapidement un domaine lucratif.

<sup>1</sup> Mollier, Jean-Yves, *L'Argent et les lettres, Histoire du capitalisme d'édition. 1880- 1920*, Paris, Fayard, 1988.

<sup>2</sup> Antonutti, Isabelle, Cino Del Duca, de « Tarzan » à « Nous Deux », itinéraire d'un patron de presse, Presses universitaires de Rennes, 2013.

Autant pour élargir ses activités éditoriales que pour échapper à la police fasciste, il émigre en France en 1932. Son premier magazine pour enfants *Hurrah !* s'inscrit parmi les illustrés de l'âge d'or aux côtés du *Journal de Mickey*. Il lance plusieurs illustrés pour la jeunesse et fait connaître les comics américains et le fumetto italien. En 1947, il invente la presse du cœur soit la meilleure vente de la presse féminine jusque dans les années 60<sup>3</sup>. Il crée 14 magazines féminins comme *Nous Deux*, *Intimité*, *La Vie en fleur*, *Madrigal*, *Festival*, *Secrets de femmes*, *Ciné-Révélation*, .... Ces journaux déclinent le thème de l'amour sous diverses formes fictionnelles : récits, romans, bandes dessinées, le roman-photo est bien sur la marque de cette presse avec ses histoires en images. Ses équipes conçoivent, écrivent, fabriquent, impriment et vendent ces magazines féminins et encore quelques titres pour la jeunesse dont le célèbre *Tarzan*. Il diffuse ses publications en Espagne, en Belgique, dans tous les pays francophones et garde toujours des activités en Italie. Mais à la même période, toute l'intelligentsia souhaite censurer la presse sentimentale et la bande dessinée, cette culture de masse est considérée comme un opium du peuple<sup>4</sup>. Del Duca engage alors son entreprise dans une nouvelle stratégie, il diversifie son activité dans l'édition, le cinéma, l'imprimerie et devient propriétaire d'un quotidien *Paris-Jour*. Après son décès, son épouse vend le groupe à des investisseurs en 1979. Sans héritier, Simone Del Duca investi sa fortune dans une fondation culturelle et scientifique.

### Le couple mécène

Durant toute leur vie, la générosité du couple n'a jamais fait défaut, il finance de nombreuses actions sociales, culturelles et éducatives. Simone et Cino Del Duca souhaitent aussi prendre place dans la pyramide sociale des riches et des puissants. Ses productions éditoriales le classent dans un univers déprécié et la richesse ne leur accorde aucun capital symbolique pour intégrer les cercles de pouvoir. Le couple Del Duca se montre dans les hauts lieux du gotha mondain, la bienfaisance est prétexte de certaines soirées mondaines, il figure parmi les invités des galas de la principauté de Monaco comme le Bal de la Croix Rouge ou la Nuit d'août (qui se déroule le 4). Cino Del Duca entretient une attitude duale avec son capital ; il aime en jouir mais ne lui

<sup>3</sup> Antonutti, Isabelle, « La Presse du cœur » in *Encyclopedia Universalis*, 2014

<sup>4</sup> Mollier, Jean-Yves, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine*, essais d'histoire culturelle, Paris, PUF, 2001.

voeu pas un culte. Il n'utilise pas ses milliards pour se construire un château pharaonique, il n'investit pas dans l'immobilier, sa richesse demeure un moyen et non une fin. L'implication du couple dans le mécénat sert à valoriser son image. Leur nom est associé à la presse populaire et le couple cherche à se sortir de ce ghetto. Il faut se rappeler que la presse populaire a été vertement critiquée, les lectures du peuple, et particulièrement des femmes et des enfants, étaient très surveillées. Les Del Duca ont subi beaucoup d'attaques contre la nocivité supposée de leurs publications<sup>5</sup>. Le financement de la culture et de l'éducation permet diffuser de manière souterraine la figure et les valeurs des financeurs<sup>6</sup>. La création de la Bourse Del Duca, en 1952, est sa première incursion dans le monde littéraire. La bourse est dotée d'un montant d'un million en 1957 (20 000 euros) c'est le prix le mieux doté en France. Les premiers lauréats sont Félicien Marceau et Paul Gadenne. La remise des prix est l'occasion d'une prestigieuse cérémonie à l'hôtel Georges V à Paris. Trois ou quatre cents invités, ambassadeurs, académiciens, écrivains, éditeurs, hommes politiques, comtes, duchesses, sont conviés à ce gala ; c'est une opération de communication destinée à légitimer l'éditeur. Parmi les auteurs primés, on peut citer : Louis Calaferte, Alain Robbe-Grillet, Charles Le Quintrec,... Cette bourse perdure jusqu'au décès de Cino Del Duca en 1967. Son épouse, Simone, se lance alors dans un devoir de mémoire qui trouve sa consécration dans la création de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

#### La fondation Simone et Cino Del Duca

La fondation est un vœu de Cino Del Duca ; en l'absence d'héritiers directs, il voulait convertir sa fortune en une œuvre pérenne, afin de prolonger son destin et donner un sens à sa fortune. L'idée de Cino Del Duca était de créer un centre de soins pour son personnel mais la réalisation d'un hôpital privé s'avère très compliquée. La recherche de légitimité n'est pas le seul objectif du couple, il n'a pas eu d'enfants et il avait de longue date décidé de concrétiser son héritage en une œuvre à leur nom. Onzième fortune de France en 1980, Simone Del Duca s'emploie à réaliser ce projet. L'acte de fondation implique une entreprise permanente et un dessaisissement du patrimoine,

<sup>5</sup> Hebert, Pierre (dir), *La Censure de l'imprimé, Belgique, France, Québec et Suisse romande. XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles*, Québec, Editions Nota Bene, 2005.

<sup>6</sup> Tournès, Ludovic, *L'argent de l'influence : les fondations américaines et leurs réseaux européens*, Paris, Éd. Autrement, 2010.

une somme inaliénable est affectée ainsi le financement est assuré par les revenus du capital de départ. En 1975, un décret du Conseil d'Etat reconnaît d'utilité publique la Fondation Simone et Cino Del Duca à partir de cet objectif : « Favoriser la recherche pour lutter contre les maux dont souffre l'humanité ». Son lancement est inauguré par la ministre de la Santé, Simone Weil. La fondation délivre le Prix mondial Cino Del Duca dont l'ambition est de distinguer une personnalité qui incarne un esprit humaniste. Il récompense des créateurs du monde entier dans une certaine interdisciplinarité, poètes, médecins et archéologues, côtoient historiens, physiciens et philologues. La fondation a également une vocation à la fois scientifique, culturelle et artistique avec trois autres dotations, le Grand prix scientifique (275 000 euros), le Grand prix d'archéologie (150 000 euros) et le Grand prix artistique (150 000 euros). Simone Del Duca a légué sa fondation l'Institut de France, elle est décédée en 2004.

#### Enquête sur la médiatisation du Prix mondial Del Duca

Parmi les 41 récipiendaires, la littérature est majoritaire avec 20 prix remis à des écrivains ou poètes. 23 écrivains et historiens ont été choisis et soumis à des requêtes auprès de différents corpus : encyclopédies, bases de données anglo-saxonnes en littérature, sites des éditeurs, une base de presse d'information générale et un réseau social de lecteurs. Les auteurs retenus ont obtenus le Prix entre 1970 et 2016, soit Jean Anouilh, Ignazio Silone, Jean Guéhenno, Alejo Carpentier, Léopold Sedar Senghor, Germaine Tillion, Jorge Luis Borges, Ernst Jünger, Yachar Kemal, William Styron, Jorge Amado, Ismaël Kadaré, Yves Bonnefoy, François Nourissier, Simon Leys, Mario Vargas Llosa, Mona Ozouf, Milan Kundera, Patrick Modiano, Robert Darton, Andreï Makine et Sylvie Germain. L'encyclopédie *Wikipedia* est le site qui référence le mieux le Prix avec 50% de biographies où est mentionnée cette récompense. Sur l'*Universalis*, il n'y a aucune occurrence, toutefois cette encyclopédie compte peu de biographies d'écrivains. Sur les bases de données littéraires anglo-saxonnes soit *Literary Reference Center* et *MLA International Bibliography*<sup>7</sup>, deux résultats apparaissent dont la citation d'un livre de William Styron qui raconte la remise du prix alors qu'il était en pleine dépression<sup>8</sup>. Les maisons d'éditions des auteurs recensent peu le prix avec 47% de

<sup>7</sup> Articles et bibliographie d'articles, livres et thèses, produite par la Modern Language Association

<sup>8</sup> William Styron, *Face aux ténèbres. Chronique d'une folie*, Gallimard, 1990.

retours positifs. Les auteurs étant largement connus, les éditeurs représentent de grandes maisons soit : Gallimard, la Table ronde, Grasset, Seuil, Bourgois, Stock, Flammarion, Seuil. Excepté le site des éditions Gallimard, qui est très complet et fournit des biographies complètes avec photo, bibliographie et références, les autres maisons d'édition proposent des présentations d'auteurs assez vides et peu attrayantes ; il est étonnant que certaines maisons d'éditions ne puissent même pas mettre de photographies des écrivains. La présentation générales des sites est peu satisfaisante tant au niveau des contenus, de leur interface et de leur attractivité. Enfin, j'ai lancé des requêtes sur le réseau social de lecteurs Babelio<sup>9</sup>, pour vérifier l'intérêt pour le grand public. Alors que ce site détaille, par exemple pour Patrick Modiano, les différents prix obtenus tout au long de sa carrière, depuis le Grand Prix de l'Académie française en 1972, en passant par le Goncourt, le Prix Relay des voyageurs et bien sur le Nobel, il ne cite jamais (pour aucun auteur) le Prix mondial Cino Del Duca. Les animateurs du site ont donc considéré que ce prix n'avait aucune représentativité pour le grand public. Un dernier sondage a été effectué sur les sources françaises de la base de données de presse *Europresse*<sup>10</sup>, entre 1969 et 2016, le prix n'est cité que 144 fois. Par comparaison, la même recherche sur l'expression « prix Goncourt » rapporte plus de 35 000 occurrences. Un dernier pointage a été faite à la suite de la remise du prix en avril 2016 à Sylvie Germain, il n'a été mentionné que par *Livres Hebdo*, aucun autre média français n'a repris cette information.

### La notoriété du Prix mondial Del Duca

Le nom Del Duca est affilié depuis plus de soixante ans à un prix littéraire mais a-t-il réussi à obtenir une certaine réputation ? Plus simplement quelle est la valeur de ce prix ? Est-ce que ce mécénat a permis de légitimer la figure originelle des financeurs, de dépasser les frontières culturelles ?

Selon l'enquête réalisée, le prix mondial Del Duca reste quasiment inconnu et il n'intègre pas le monde des lettres. Il n'offre pas au lauréat une vitrine, une reconnaissance. Il se place à contrecourant des prix littéraires actuels qui sont des

<sup>9</sup> Un réseau social pour mettre sa bibliothèque en ligne et partager avec des membres ayant des affinités littéraires [www.babelio.com/]

<sup>10</sup> Europresse.com, plus de 10 000 sources d'information françaises et étrangères, généralistes et spécialisées sur plusieurs décennies d'archives (http://www.europresse.com.)

machines médiatiques destinées à faire vendre<sup>11</sup>. Ce prix n'est pas utilisé par les éditeurs pour accélérer leur vente, pas de promotion, ni de valorisation, pas de bandeau rouge, vert ou bleu pour annoncer cette récompense, à peine un éditeur sur deux mentionne cette récompense sur leur site. Il reste en dehors des circuits de diffusion. Ce prix n'est pas avant-gardiste, il ne récompense pas l'audace. Au contraire, il s'inscrit dans la figure de la postérité et de l'œuvre reconnue puisque les auteurs sont déjà installés. Il aura certainement été un tremplin pour le Prix Nobel, quatre bénéficiaires (Andreï Sakharov, Konrad Lorenz, Mario Vargas Llosa et Patrick Modiano) ont reçu ces deux prix, soit le Prix mondial avant le Nobel. Pourtant, le faible écho médiatique relevé lors du sondage montre que le prix n'apporte pas une légitimation ou une consécration supplémentaire à ces créateurs connus, ils ne connaissent pas "un agrandissement de la notoriété" comme l'analyse Nathalie Heinrich<sup>12</sup>. Ils ne sont guère sollicités et n'accèdent pas à une renommée supplémentaire. Il est vrai que ce prix sort des sentiers battus, il tient une place singulière puisqu'il n'est pas que littéraire et qu'il récompense aussi des scientifiques, il brouille les frontières habituelles, son ambition est de récompenser une personnalité qui incarne un esprit humaniste. Il reste en marge des circuits d'influence. Il est un peu l'héritier de l'Académie, alors même, qu'il a été créé dans les années 70 dans une période où de nouveaux types de prix apparaissaient comme le Livre Inter, le prix RTL-Lire ou le Grand prix des lectrices de Elle, pour remettre en cause des jurys littéraires traditionnels et bien avant le prix Goncourt a été mis en place pour s'opposer aux prérogatives de l'Académie française<sup>13</sup>. Depuis le décès de Simone Del Duca, il est orchestré par l'Institut de France dans une grande réserve ou même opacité, les lauréats sont choisis sur la proposition des différentes Académies et les jurys sont composés de membres des Académies, aucune liste n'est publiée avec les candidats en présence. Le choix des candidats en compétition tout comme le protocole d'attribution restent secret. De nombreux prix choisissent un processus qui mêle l'ouverture et le secret, ce qui permet de maintenir un suspense. La fondation Del Duca demeure d'une totale discrétion, elle ne communique pas et elle ne s'intéresse pas aux médias, à la

<sup>11</sup> Sylvie Ducas, *La Littérature à quel(s) prix ?*, Éditions la Découverte, 2013.

<sup>12</sup> Nathalie Heinrich *L'Épreuve de la grandeur. Prix littéraires et reconnaissance*, Paris, la Découverte, 1999.

<sup>13</sup> Sylvie Ducas, « Prix littéraires créés par les medias. Pour une nouvelle voie d'accès à la consécration littéraire ? », *Réseaux* 1/2003, p. 47-83 [URL : [www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-47.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-47.htm)]. DOI : 10.3917/res.117.0047.

suite des remises de prix, il n'y a aucun plan de communication comme on a pu le noter avec Sylvie Germain en 2016, cette écrivain de qualité n'est certes pas l'égérie des médias mais aucun titre de la presse française n'a relayé cette distinction. La fondation se différencie des industries culturelles et s'affranchit de la machinerie médiatique, Simone Del Duca en s'inspirant du modèle de l'Académie souhaitait inscrire ce prix dans une volontaire distinction qui coupait avec les productions populaires qui ont construit sa fortune. Elle prône un mécénat classique avec un prix élitiste qui couronne une œuvre légitime Mais l'argent ne parvient pas à affronter cet ennemi invisible : la réputation. Même si actuellement l'image du groupe est dépassée car qui connaît encore la presse sentimentale et le roman-photo ? Del Duca reste un étranger dans une branche, l'édition, franco-française et même germanopratine. Ce capitaine d'industrie demeure un immigré et un éditeur populaire assigné à un espace défini<sup>14</sup>. Les frontières culturelles sont quasiment infranchissables et le nom de Del Duca est toujours associé à la culture de grande consommation.

Alors à qui sert le Prix mondial Del Duca ? Il n'affiche pas la consécration littéraire portée par les Académies, n'apporte pas de rentabilité économique et sa valeur littéraire ne s'insère dans aucun dispositif de reconnaissance<sup>15</sup>. Il entérine d'abord la volonté d'un couple d'inscrire leur nom dans un dispositif pérenne où le capitalisme soutient et s'empare de la création. Si ce prix n'apporte pas gloire et célébrité, il permet à des écrivains de vivre de leur art, de les alléger de tout souci financier et c'est inestimable. Rappelons que les bourses littéraires créées en 1952 avaient cet objectif, permettre aux auteurs à vivre en toute indépendance financière. L'indépendance était un maître mot chez les Del Duca qui ont toujours revendiqué la liberté d'entreprendre. La reconnaissance s'organise sur un temps long car elle se confronte à cette ambiguïté de l'autorité en littérature qui allie « croyances et représentations »<sup>16</sup>, la fondation Del Duca n'offre pas encore une caution suffisante. Mais le temps permettra, sans nul doute, d'apporter la reconnaissance morale et spirituelle à ce prix et concluons par cette description écrite par William Styron quand il a été récompensé en 1985 : « Le prix Mondial Cino Del Duca s'est acquis un immense

<sup>14</sup> Il serait intéressant d'exercer un même type d'enquête sur le Grand prix scientifique pour vérifier la spécificité du système de reconnaissance littéraire.

<sup>15</sup> Sylvie Ducas, « Prix littéraires en France : consécration ou désacralisation de l'auteur ? », *COntEXTES* [En ligne], N° 7, 2010, [ URL : <http://contextes.revues.org/4656>] ; DOI : 10.4000/contextes.4656

<sup>16</sup> Sylvie Ducas, *op.cit.*

respect en France – un pays aimablement entiché de prix et récompenses d'ordre culturel – non seulement en vertu de son éclectisme et du mérite dont témoigne le choix des récipiendaires, mais pour la générosité du prix lui-même [...] En ma qualité d'Américain, tout particulièrement, il m'eût été difficile de ne pas me sentir honoré d'être inclus dans leur cénacle»<sup>17</sup> .

L'auteur :

Isabelle Antonutti est conservateur des bibliothèques, responsable de formation et enseignante au Pôle Métiers du livre de l'université Paris Ouest La Défense Nanterre. Docteur en histoire, elle est membre du laboratoire du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines).

#### **Publications :**

*Cino Del Duca : un editore tra la Francia e l'Italia*, Milano, Franco Angeli, 2015

« Histoire de l'imprimerie au XIXème et XXème siècle » in *Encyclopedia Universalis*, 2015

« Le roman sentimental » in *Encyclopedia Universalis*, 2015

« La Presse du cœur » in *Encyclopedia Universalis*, 2014

« Fumetto et fascisme : la naissance de la bande dessinée italienne » in *Comicalités, Etudes de culture graphique*, 2013 [<http://comicalites.revues.org/>]

*Cino Del Duca, de Tarzan à Nous Deux, itinéraire d'un patron de presse* aux Presses universitaires de Rennes, 2013

---

<sup>17</sup> William Styron, *Op.cit* p..20